

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

Rudement chouette, nom de dieu, la nouvelle que je pige dans les quotidiens du dimanche! La garce me fout bougrement du baume au cœur.

Portée par le télégraphe, elle arrive tout droit de Sicile, - un patelin planté au mitan de la Méditerranée. où le soleil chauffe ferme! Il cuit le vin, dore les oranges, doucit l'huile à s'en lécher les babouines et durcit les œufs au cul des poules.

C'est là que débarquèrent Garibaldi et ses *Milles*, des gâs qui se bâtirent comme des enragés... non pas pour foutre la liberté en place de la tyrannie bourbonnienne, mais pour colloquer les pauvres Siciliens sous la coupe de Victor-Emmanuel.

Car, le général à la chemise rouge, - avis à ceux qui en pincet encore pour les chefs, - sacrifia bien mal les riches fieux qui suivaient son panache. Hélas, oui! Au lieu de les mener à la conquête du pain, il ne sut que faire l'Italie avec l'appui du diable, pour la coller dans les pattes d'un roi.

C'est encore en Sicile qu'a poussé Crispi, un salopiaud de grosse légume, longtemps premier ministre d'Italie.

Mais c'est là aussi que pullulent, épais comme les grains de blé dans les épis, des foulititudes de bons bougres.

Longtemps, mille foutre, on les a mené en bateau avec l'unification de l'Italie, l'irrédentisme et une tripotée d'autres sales blagues aussi politicardes que patrouillotiques.

Aujourd'hui ces machines-là ne sont plus de saison!

L'Italie s'est unifiée, vietdaze! A la place des roitelets et des principiots de tout calibre, y a plus qu'un seul et unique maître, Humberto. Les Héros de l'Indépendance, les ex-carbonari, les conspirateurs d'antan, Garibaldiens et Mazziniens, baffrent à la mangeoire royale. Les cochons se gorgent ferme et prennent un ventre, kif-kif nos birbes opportunards.

Pour ce qui est du pape, au dire de notre curé, cette charogne roupille sur une botte de paille, attendant que le jean-foutre Carnot vienne le repercher sur son trône.

Mais, pècaïrè, tout ça ne fait pas tomber la miche de pain dans la huche du populo!

Il reste couillon comme avant, sa polenta est toujours fadasse et son macaroni mal assaisonné.

Voyant qu'on se foutait de sa fiole, il n'a plus compte que sur ses biceps et sa caboche, ses fistons les plus galbeux se sont fait brigands: ils ne pillent jamais les prolos, mais font dégorger carrément les richards pour faire bouillir la marmite du pauvre monde...

Hélas, tous n'ont pas eu ce nerf! Le plus grand nombre se sont tirés à l'étranger: en France, en Afrique, dans les Amériques, courant après la fortune, ... qui ne s'est pas laissé rejoindre.

L'émigration a fait florès chez les Italgos; des familles entières, des patelins entiers ont planté là leur riche et bonne terre, trottant au bout du monde voir s'il y avait quelque chemin de fer à fabriquer.

C'est-y donc que l'Italie a le cul pelé?

Non, sacré foutre! elle est la terre la plus fertile d'Europe; mais les chameaux de richards la possède toute, et les pauvres bougres y crèvent de famine comme les mouches en plein hiver.

A force d'être échaudés tout partout, les pauvres italgos comprennent que l'émigration n'est pas une ressource, mais bien un suicide, - tous les patelins ayant quatre fois plus de turbineurs que n'en emploient les richards.

Aussi, prennent-ils un autre chemin, - et le bon, cette fois-ci, capet dé diou!

A Caltavuturo, gros bourg de 6.000 habitants, près de Termini, en Sicile, le diable m'emporte si je sais où c'est! - six cents contadini (c'est ainsi qu'on appelle les culs terreux en Italie), ont foutu le grappin sur les terres de la commune et armés de pioches ont commencé le défrichement.

*«Porca la madone!»* qu'ont dû ruminer les riches bougres, *«pourquoi crèverions-nous de famine quand la terre ne demande que notre travail? Allons tous un chœur en prendre possession»*.

Et qui fut dit, fut fait illico, nom de dieu!

EEEn outre, les campluchards marchèrent sur l'Hôtel-de-Ville. Là, ils allaient rendre visite à la bougresse de paperasse, détruire les titres de propriété particulière, pour ajouter au domaine communal les champs accaparés par les signori.

Turellement, la putain d'autorité a vu le fourbi d'un mauvais oeil, y a trouvé un cheveu, si bien que les cognes et les troubades ont radiné dare-dare.

Loin de caner, les campluchards ont tenu bon, et forts de leurs droits, ils se sont cantonnés sur les terres communales, - et y a pas à tortiller, puisque ces terres sont à la commune, ils devaient être chez eux!

La bulle foutaise, nom de dieu, qu'une commune ait de la terre, si c'est pas pour nourrir ceux qui la re-muent.

Autant vaut avoir un canasson dans l'écurie, et quand même marcher à pattes!

Eh bien, créé pétard, si idiot que ça paraisse, c'est pourtant la logique de la gouvernance: elle admet bien que la commune ait des terres, - mais, vingt dieux, faut qu'elles restent en friche.

Dame, c'est l'intérêt des richards qui la guide. Si on laissait les paysans cultiver les communaux ils vivraient mieux et ne voudraient plus trimer dans les terres des gros proprios pour une bouchée de polenta.

Les pètrousquins de Sicile étaient donc cantonnés sur leurs communaux.

Contre eux les bandits de la haute ont envoyé les cognes et les troubades...

Ce qui a suivi est facile à deviner: y a eu un nouveau crime!

Comme à Xérès, comme à Fourmies, le populo a été canardé!

Six campluchards ont été tués, une floppée d'autres ont été blessés.

Ça demande vengeance, nom de dieu!

Malgré les coups de flingots, malgré les chourinades des gas, je ne me dédis pas de ce que j'ai dit en commençant: c'est une bonne nouvelle qui nous vient de Sicile!

Les bonnes bougresses et les bons bougres de Caltavuturo donnent un bon exemple: une poussée de plus à la roue de la Sociale.

Oui, mille dieux! Ils nous montrent le chemin: la prise de possession de la terre par les paysans insurgés. L'exemple fera traînée de poudre, nom d'un tonnerre!

Assez de temps, le campluchard a été la bête de somme remuant la terre pour engraisser les richards; crachant ses pépettes pour faire bouillir le pot de la gouvernance.

Crédieu, sa patience se lasse!

De ci, de là, - un peu partout, ça va être du chabanais, kif-kif à Caltavuturo:

*«Nous voulons bien turbiner, vont se dire les paysans, mais pour notre compte, pécairé! C'est nos papas qu'ont défriché la terre, desséché les marais, percé les routes, bâti les villages, c'est nous qui semons et qui ensemençons. Mais, sans-dieu, nous voulons engranger; nous voulons porter le vin dans nos caves. Et si les larbins de la gouvernance veulent bouffer, qu'ils viennent s'atteler au manche de la charrue!».*

Toutes ces petiotes révoltes sont des petits feux, qui, en se rapprochant, feront le grand incendie.

On, sait bien, tas de brigands de la haute, que pour continuer vos dégoutations, vous tablez sur nos fistons échoués à la caserne.

Vous les habituez au sang et aux massacres avec les tueries de moricauds, - espérant un jour nous foutre en bouillie, kif-kif les Dahoméens.

Ne vous y fiez pas trop!

Ces crimes-là ne vous réussiront pas toujours comme à Fourmies et à Caltavuturo.

Un de ces quatre matins, quand un Champus, un Gallifet, ou un Dodds commandera le massacre du populo... il trouvera à qui parler!

Ohé, les jeunesses que la sale pouffiasse racole à ce moment pour foutre la main au sac, voyez-vous le métier qu'on veut vous faire faire?

On veut vous faire assassiner vos frangins; on veut faire de vous les maquereaux de la bourgeoisie!

Couperez-vous dans le pont?

**Henri BEAUJARDIN,**  
*Le père Barbassou.*

-----